

au cœur, au foie et à l'estomac. Elle diminue les forces ; elle trouble, révolutionne et paralyse toutes les facultés. Elle provoque une foule de maladies, et les complique toutes singulièrement, quand elle ne les rend pas inguérissables. Elle mène souvent à la folie ou au suicide, et toujours elle conduit plus rapidement à la décrépitude et à la mort.

Vous pensez sans doute en vous-mêmes, nos chers frères, que ce tableau des ravages physiques de l'intempérance est bien chargé. Il l'est en effet. Mais n'allez pas conclure à la surcharge, à l'exagération. Tous ces traits pourraient être signés d'une illustre autorité médicale. Ils ont été empruntés avec la plus scrupuleuse probité aux meilleurs ouvrages dont s'honore la médecine, devenue de nos jours si méthodique dans ses recherches et si consciencieuse dans ses constatations.

Rien de plus facile, au surplus, que d'en vérifier la justesse. Que votre expérience personnelle soit longue ou courte, que votre champ d'observation soit vaste ou restreint, peu importe. Est-ce que vos souvenirs ne vous rappellent pas malheureusement trop de ruines causées par l'alcool ? N'avez-vous pas vu dépérir des corps puissamment constitués, se déséquilibrer des intelligences d'élite, sombrer des volontés supérieures, se pervertir et s'endurcir jusqu'à la cruauté des cœurs naturellement tendres et bons ? Et n'était-ce point, la plupart du temps, l'œuvre du poison alcoolique qui se manifestait dans ces catastrophes ?

Encore si les tristes effets de l'intempérance s'arrêtaient à l'individu qui s'en rend coupable, au buveur habituel ! Mais il n'en va pas ainsi. L'alcoolisme a d'effroyables répercussions. On pense ici malgré soi aux conséquences inévitables et si douloureuses de la faute de nos premiers parents sur la nature humaine tout entière. Ah ! combien de fois n'avez-vous pas gémi sur ce vice initial, sur cette corruption et ces concupiscences désordonnées qui ont été déposées en nous par le péché d'Adam et d'Eve ?